

Entretien avec Anne-Marie (Didi) Diligent

Été 2010 – La Bastide à Draguignan.

Introduction : En cet été 2010, j'avais emmené avec moi un article d'André Diligent sur son père Victor, paru dans la Revue du Nord n°290-291 – Avril-Septembre 1991. J'avais envisagé de lire cet article avec Didi, Robert et François. J'ai vu les deux frères le lendemain de ma rencontre avec Didi. Nous nous sommes installés avec Didi dans son jardin, avec en fond sonore le chant des cigales. Ce que me raconte Didi sur son père est tellement intéressant que je décide d'enregistrer la conversation. Ce petit document illustré relate notre entretien fort émouvant. Il est important dans la mesure où il constitue un témoignage d'Anne-Marie Diligent sur son père Victor. Il ouvre également des pistes de recherches pour des étudiants. Il est incontestablement un document relativement inédit.

Denis Vinckier

Je décide donc de brancher mon appareil...et la conversation se poursuit. Elle durait en fait déjà depuis une bonne demi-heure.

Didi s'amuse : Je ne savais pas que vous étiez venu pour m'interroger...



DV : On se dit plein de choses intéressantes. On doit essayer de les garder. André vous avait donc demandé de faire un portrait moral de votre père ?

Didi : à Mithé (Marie-Thérèse, sa soeur) également.

DV : Certainement pour un étudiant (ou pour l'écriture de cet article). Il voulait certainement rendre service à quelqu'un qui voulait écrire sur Victor Diligent.



Didi : On n'a jamais écrit sur mon père. Mais pour qui voulait-il cela ? Sur le Sillon par contre, il y a un travail très important de fait.

DV : On a mis toutes les archives d'André à la Médiathèque de Roubaix (*Un conseil scientifique est en cours de constitution*). C'est peut-être le moment de sensibiliser des chercheurs. A mon niveau, j'ai toujours été saisi par le parallèle : pourquoi André fait de la politique dans les pas de son père ? C'est aussi une question. André disait, on n'a pas souvent les idées de son père mais moi c'est différent, j'ai pris les idées de mon père car mon père est mort jeune.

Didi : Ah, ils ne se sont donc jamais opposés en tant qu'adultes.

DV : Il disait souvent, on peut aller contre, mais moi je ne peux pas être en réaction contre les idées de mon père. Il s'est senti le devoir ...

Didi : André, c'est certainement celui qui a été le plus proche de mon père. Quand il était gosse, je me souviens, mon père venait en vacances 8 jours avec nous. On n'avait pas ce bonheur d'être comme maintenant, les parents avec les enfants. André partait sur

la digue. Je le vois avec son bonnet de laine, gesticulant, il racontait des choses à mon père. J'en avais presque envie car lui pouvait parler et moi je n'aurais pas su quoi dire. Peut-être parce que j'étais une fille, plus intimidée. J'ai senti très vite qu'ils étaient proches.

DV : Son décès est quelque chose de brutal. Victor avait un cancer ? André ne m'avait jamais dit cela.

Didi : Il a tenu jusqu'au bout avec de grosses affaires en cours. Il a travaillé jusqu'à 8 jours avant son décès.

DV : Il passait peu de temps avec vous ?

Didi : On le voyait une demi-heure le midi. Il avait beaucoup de clients populaires. Dans le journal de Roubaix, on parlait de lui comme « *l'avocat des pauvres* ». Mais il avait quelques grosses affaires, heureusement.

DV : André a été également cet avocat là. Il a voulu être l'avocat des pauvres. *Ci-dessous, André en robe pour le procès du légionnaire.*



Didi : On n'était pas tellement riche. Mon père n'avait pas de voiture. Ma mère ne voulait pas d'ailleurs. Elle avait dit s'il avait une voiture, c'est elle qui la conduirait. Maman avait beaucoup d'énergie mais elle ne voulait pas qu'il ait une voiture. Mon père

avait le souci des malheureux. C'était une vie terrible pour lui, car il avait tous ses clients, puis il devait traiter de ses affaires, faire sa correspondance. Il avait un secrétaire très dévoué. Souvent, à 20h, il était encore à son bureau à travailler. Mais il n'y avait pas de repas du soir sans lui. Maman disait que c'était le seul moment de la journée où nous pouvions le voir. On devait attendre, attendre. Il arrivait au milieu du repas.

Il avait un esprit pas méchant, mais très moqueur, taquin. Il était dur pour nous, Mithé. Elle en avait toujours gros sur le cœur car il disait qu'elle avait un nez comme une patate. Après, un cou de taureau et un corps de lessiveuse. Alors que c'était une très belle fille. Comment il pouvait dire cela ?

DV : Il était trop absorbé pour passer du temps avec les enfants ?

Didi : Il travaillait comme un dingue. André était aussi moqueur. Il était peut-être encore plus dur que lui. Victor se remettait au travail à 21h jusqu'à 1 heure du matin. Il dictait ses courriers sur un dictaphone.

DV : C'est drôle, André faisait la même chose, avec des instruments à bande puis avec des choses plus perfectionnées.

Didi : André me disait qu'il travaillait 24h / 24 car même en dormant, je pense à mes affaires.

DV : Et le travail du lundi matin pour nous consistait à ranger ... Il se levait la nuit je pense.

Didi : haha (elle rigole).

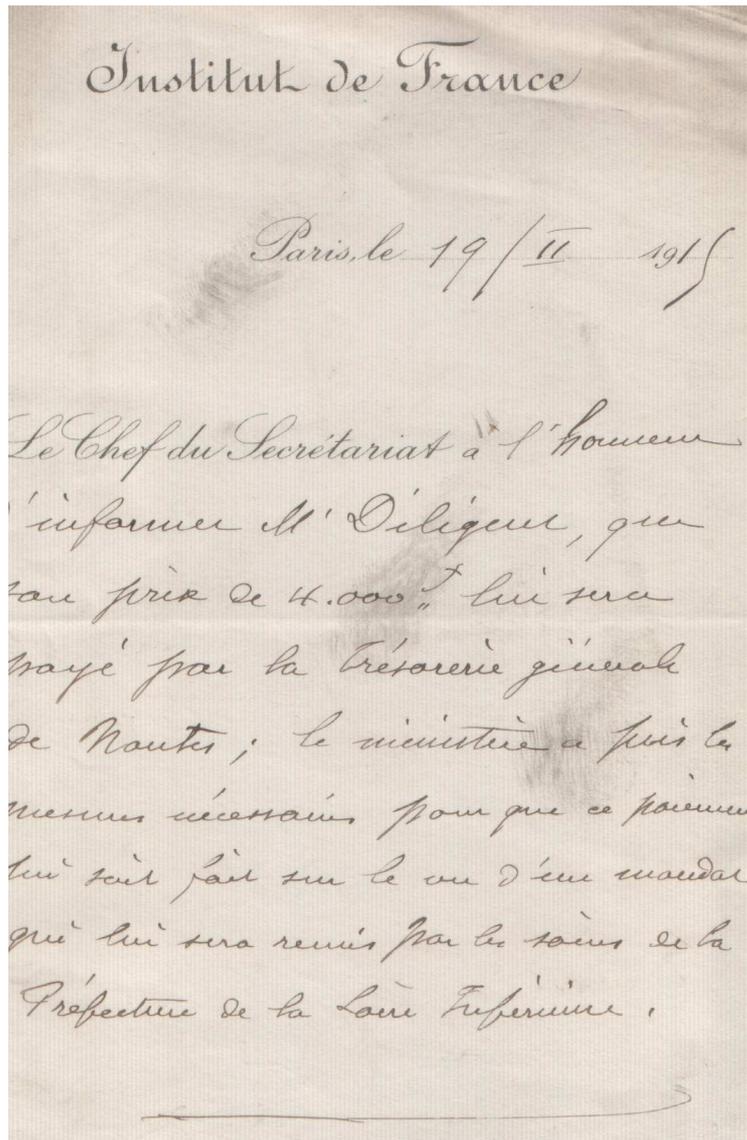
DV : Si la dame de maison avait la mauvaise idée de ranger...

Didi : Allez, on continue la lecture de l'article... Attendez, encore quelque chose qui va vous plaire. A son décès, le bâtonnier a souligné que le barreau avait perdu (comment s'appelle le violon très bas). Oh la la. Il paraît que mon père avait une très belle voix, très profonde. Le très grand violon, le violoncelle. C'est ça. Cela vous pouvez le noter. Le bâtonnier a dit que le barreau avait perdu son violoncelle.

DV : Nous regarderons dans les archives. C'est important de le savoir. On doit retrouver le discours. Son talent d'orateur était incontesté. André n'avait peut-être pas le talent oratoire de son père.

Didi : André parlait bien ?

DV : André ne croyait pas dans l'improvisation. Il préparait beaucoup. Il mettait des documents dans des fardes avec des numéros. *Je raconte l'histoire d'une conférence sur la démocratie chrétienne*, André avec ses grandes mains. Tout est tombé. Embarras incroyable. Il utilisait de la matière, constituait des dossiers avec des argumentaires. Il utilisait la même méthode que l'avocat qu'il avait été. C'était certainement différent de ce que faisait Victor, prix d'éloquence de l'Institut.



Institut de France

Paris, le 19/11 1915

Le Chef du Secrétariat à l'Honneur
informe M. Diligent, que
au prix de 4.000^{fr} lui sera
payé par la Trésorerie générale
de Nantes; le ministère a pris les
mesures nécessaires pour que ce paiement
lui soit fait sur le vu d'un mandat
qui lui sera remis par les soins de la
Préfecture de la Loire Supérieure.

Didi : Un jour, il a parlé pendant une heure de manière extraordinaire aux Semaines Sociales. Les gens pensait que c'était un discours qu'il avait du préparer drôlement. Hors, mon père ne savait pas qu'il devait intervenir. Il avait une grande culture générale.

DV : André disait qu'il avait, lui, la culture des magazines.

Didi : Victor avait une culture plus classique, acquise au collège puis après. Il a du lire beaucoup entre deux. Entre 18 ans et son mariage, je ne sais pas bien comment cela s'est passé pour lui. Marié à 28 ans, il mort à 49 ans. Ce qui m'ahuri beaucoup, en 21 ans, il s'est marié, a eu 7 enfants, a connu la guerre, a fait une carrière politique et professionnelle extraordinaire. Je ne sais pas comment il a fait, c'est incroyable. C'est pour cela que je me dis qu'entre 18 et 28 ans, il a du faire beaucoup de choses. Il était plongé dans la politique très jeune.

DV : André parlait peu de son père.

Didi : André s'est marié également à 28 ans.

DV : A St Calixte.

Didi : Ah bon vous connaissez ?

DV : Victor avait rédigé les statuts du syndicat libre de Roubaix. Il y avait un caractère pré-écologiste dans le Sillon dont le patron était St François d'Assise.

Didi : Oui, il avait été président des jardins ouvriers. Je ne sais pas si André Diligent était proche de la nature ?

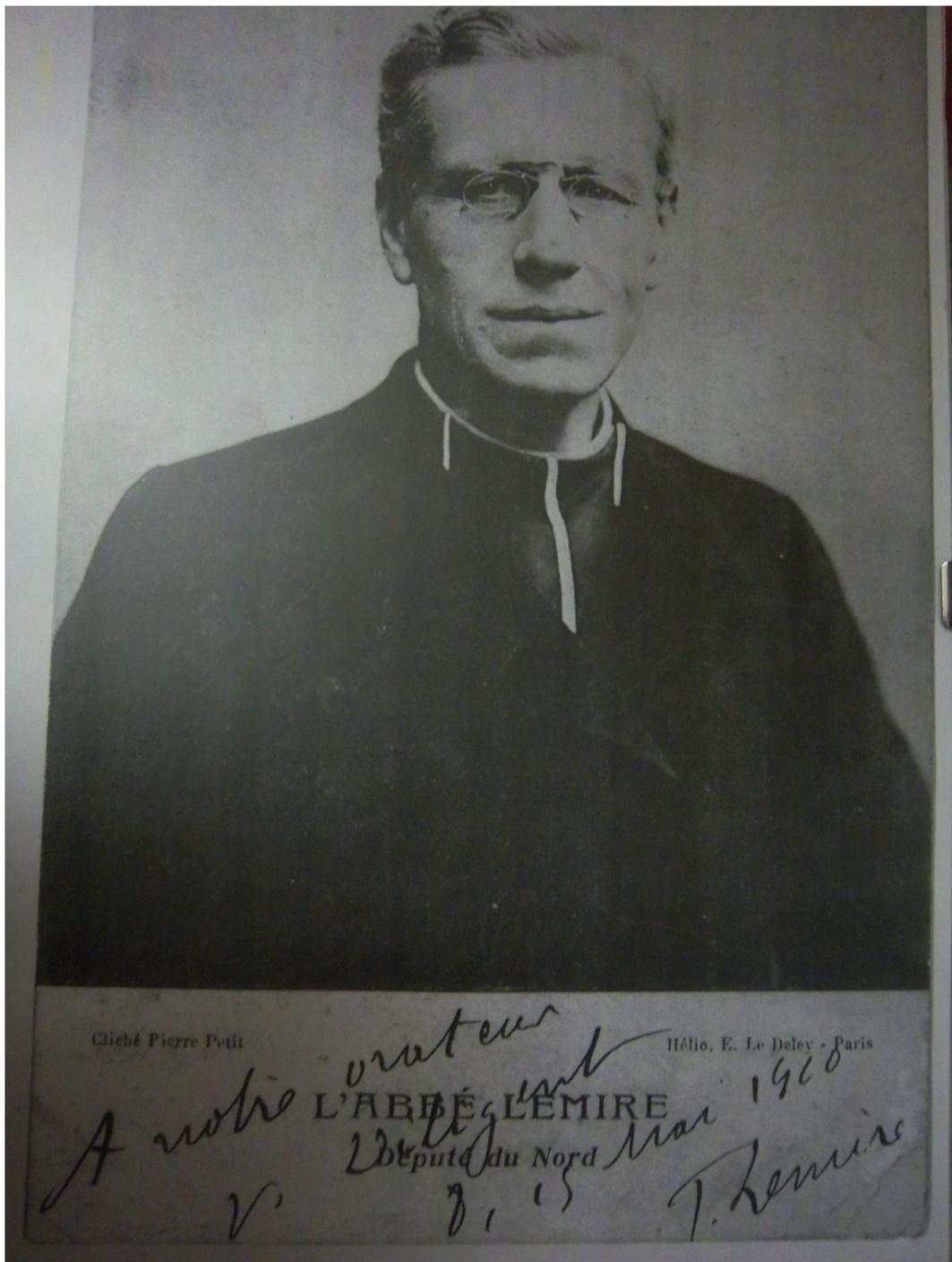
DV : Il était citoyen mais avant de partir, dans ce qu'il nous a laissé comme message de manière formelle, il a exprimé un regret au sujet de sa vie politique, en se disant que les partis auxquels il a appartenu n'ont pas su intégrer cette préoccupation. Il en parlait comme un grand regret de sa vie. Il estimait qu'il n'était pas allé assez loin par rapport à un ordre des choses.

Didi : Il ne pouvait pas tout faire.

DV : Sur le rabat de l'abbé Lemire, *je raconte l'histoire*. Trouver le rabat c'est comme chercher une aiguille dans une botte de foin. Nous avons retrouvé le rabat dans une enveloppe, dans un tiroir, au décès d'André.

Didi s'amuse de cette histoire.

DV : Nous l'avons envoyé au Musée de l'abbé Lemire à Hazebrouck. Une question me taraude : Victor n'a pas subtilisé le rabat de l'abbé. André aurait pu le subtiliser. C'était un rabat de rechange ? A quelle occasion ? Abbé Lemire arrive et repart sans le rabat ?



Didi : C'est maman qui aurait pu vous le dire. Pas de chance. Mais ce n'est pas grave.

L'article évoque l'implication de Victor dans la campagne de l'Abbé Lemire. Mon père la veille de sa mort, reçoit une lettre du Cardinal Liénart au sujet de Désiré Ley.

DV : Comme avocat, Victor avait une clientèle quart-mondiste et patronale. Cela ne plaisait pas aux grands industriels dont Désiré Ley, président du consortium.

DV : André ne voulait pas que l'on donne son nom à une impasse.



La piscine, il disait que c'est l'endroit où tombent toutes les différences. Là aussi des parallèles, des souvenirs de jeunesse.

Didi : La piscine a été créée quand j'avais 18 ans. J'y suis allée, je m'en souviens très bien.

DV : Le dernier timbre émis est une manière d'honorer cette piscine transformée en musée.



Didi : Pourquoi on a fermé la piscine ?

DV : Certainement une histoire de norme.

DV : Je dois creuser l'histoire de Désiré Ley, André m'en a beaucoup parlé. Il avait une grosse dent contre lui. *Désiré Ley était devenu un personnage de Balzac et je ne comprends pas qu'aucune thèse n'ait été écrite sur le consortium.*

Didi : Je me souviens en effet de sombres histoires. André me disait, c'est un syndicat de gros patrons comme si les grands patrons avaient besoin d'un syndicat pour se défendre. Comme cette petite dame à la télé...

DV : ah Madame...

DV : André avait une grande pudeur à parler de son père. C'est dommage, je m'en rends compte maintenant. Il n'y a pas d'endroit où il parle de son père. Ici il n'y a que deux pages...

DV : Il y a eu le rôle des sillonnistes dans la fondation de la CFTC.

Didi : Eugène Duthoit, c'était le parrain de François. Il est venu à la confirmation de François. Il zozotait.

DV : L'autre témoin de mariage, c'est Marc Sangnier.



Victor avait gardé des amitiés avec tous. Victor était tolérant, il essayait de convaincre avec beaucoup de sincérité. André a peu écrit sur son père.

Didi : Robert ne pourra pas vous dire grand-chose sur son père.

DV : Aujourd'hui c'est utile de retrouver des choses. Politiquement, je suis persuadé qu'André était marqué par son père avec une forme de retenue.

Didi : C'était les mêmes idées sociales. J'ai un livre les orientations syndicales.

DV : C'est sa thèse.

Didi : Là vous retrouvez les idées sociales.

